

Festival international du film pour enfants de Montréal

Janick Beaulieu

Numéro 202, mai-juin 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, J. (1999). Festival international du film pour enfants de Montréal. *Séquences*, (202), 10–11.

Festival international du film pour enfants de Montréal

Assister à la cérémonie d'ouverture du Festival du film pour enfants de Montréal, c'est participer à une fête peu commune. Cela s'avère très différent d'un festival pour adultes. D'abord, l'heure peut étonner. Le lancement a lieu à 13 heures. Des cris clairs fusent de partout dans un parterre plein comme un œuf. Les allées sont fréquentées à telle enseigne qu'un policier en perdrait son sifflet. Le tout vous donne l'impression de fréquenter une garderie en délire. Les nombreuses présentations d'usage font trépigner d'impatience tout ce petit monde prêt à dévisager le grand écran. C'est parti. Que la vraie fête commence! Mais au bout de quelques vingt minutes, au beau milieu d'une séquence dramatique, le projecteur fait un arrêt sur l'image qui plonge toute la salle dans un fondu au noir. Ne tirez pas sur le projectionniste. Ces effets aussi spéciaux qu'imprévus sont l'œuvre d'une panne de quartier causée par Hydro-Québec. Dans ce cas-ci, notre compagnie très mal élevée vient casser l'atmosphère d'un film très attendu.

Messieurs les enfants est un film attendu parce qu'il s'inspire d'un roman de Daniel Pennac qui jouit d'une notoriété certaine. Et surtout, il est réalisé par Pierre Boutron qui nous a donné *Les Années Sandwiches*. Le prof Crastaing impose à Igor, Joseph et Nouridine une rédaction en guise de pensum. Le sujet? Imaginez que vous êtes soudainement devenus adultes et que vos parents sont vos enfants. Décrivez votre comportement. Place à l'imagination qui n'est pas un mensonge. Au cinéma, ce thème n'est pas nouveau. On a vu des adultes tomber en enfance. Des enfants se sont réveillés dans la peau d'un adulte. Ici, le réalisateur prend fait et cause pour ces messieurs les enfants. Voilà pourquoi les adultes ont des agissements survoltés. Certains sont caricaturés d'une façon concertée. Crastaing,



L'Œil du loup

un prof aussi détestable que menaçant, prend un malin plaisir à humilier ses élèves. Pour lui, la famille, c'est un moulin à souvenirs. Et pourtant, ce sans-famille va consoler sa solitude dans les bras des péripatéticiennes. Des longueurs m'ont rendu plus attentif à l'inconfort de mon fauteuil. Une fois les premières métamorphoses réalisées, le tout donne dans la répétition et le gag téléphoné. Il me faudra attendre la confrontation des élèves devenus adultes avec leur prof changé en enfant pour renouer avec un sourire. Qui n'a pas rêvé d'arracher un à un les poils sensibles d'un professeur abhorré? L'enfant que j'ai voulu être en regardant ce film a été déçu.

Tiddly-om-pom-pom, c'est le surnom que le jeune Ole Aleksander s'est donné en l'honneur de la musique de fanfare qu'il affectionne. C'est aussi le titre d'un film norvégien d'Anne-Marie Norholm. Cela se passe à Oslo en 1952. Ole est à l'âge où on commence à apprendre à tout faire seul ou presque... avec les ratés d'usage. Par exemple, regarder deux fois à gauche et une fois à droite avant de traverser la rue. Dans l'ascenseur, Ole est constitué prisonnier à cause d'un

bouton trop haut. Il lui faut apprendre à se servir d'une clé. Toutes ces initiatives ne sont pas toujours récompensées par un constat de réussite. La vie est parfois mal faite parce que, pour apprendre, il faut faire des erreurs. Ce n'est pas toujours drôle la vie d'un enfant. Dans ce film, les adultes nagent souvent dans l'eau de rose. Ça dégouline de gentillesse. Maman a une patience angélique. Papa fait montre d'une compréhension sans faille. Les flics affichent des sourires généreux. Jusqu'au chien qui réveille le bon papa avec sa langue aussi humide que rèche. C'est lui qui trouve notre jeune héros égaré. Ce film à la mise en scène très sage et à la facture convenue s'avère longuet. Après une heure de projection, le jeune public semblait fatigué. Mais il y a dans ce film plusieurs séquences amusantes. Je pense à ces trois invités qui deviennent légion, à un pantalon suspendu à une clé, au cheval à deux pattes et aux enfants qui jouent précieusement aux adultes. Le jeune parterre a bien ri. La narratrice qui traduisait les sous-titres anglais s'est montrée très efficace. Elle changeait de ton pour imiter la voix du jeune garçon. À certains moments, on pouvait croire à une version française. Cela mérite d'être souligné.

Il y a des courts métrages qui valent bien plus que certains longs métrages. C'est le cas de *Nico et son frère*, du Danois Henri Ruben Genz, qui donne une impression de plénitude à cause d'un sujet bien cerné avec des acteurs remarquablement dirigés. À partir d'une affiche de *Gone With the Wind* s'élabore une théorie du baiser pour les pré-adolescents. Le baiser signifie qu'on tombe amoureux. Et comment se rendre compte de cette chute? C'est lorsqu'on se sent étourdi et qu'on a la bouche sèche. Des lèvres mouillées peuvent vaincre cette maladie d'amour. Théo, du haut de ses neuf ans, expose cette savante

Festival international de films de Rotterdam

Sous le signe de la création

théorie à son frère Nico, âgé de six ans. Une invitation à célébrer la fête d'une voisine d'en face poussera Théo à mettre en pratique cette audacieuse théorie. Ici, tout se joue sur le terrain des regards. Un terrain où le cinéma excelle quand il est dans sa meilleure forme. Le réalisateur a obtenu de ses jeunes acteurs des mimiques parfois subtiles. Un vrai régal.

L'Œil du loup est un dessin animé de Hoël Caouissin qui s'inspire d'un conte de Daniel Pennac. Un court métrage de vingt-six minutes. Un jeune Noir nommé Afrique rend régulièrement visite à un loup bleu dans un zoo parisien. Notre loup n'a qu'un œil ouvert à cause de la méchanceté des humains. C'est l'Afrique et l'Alaska qui se racontent mutuellement leurs déboires. Après un massacre, le jeune garçon a dû fuir son village. Comme il



Messieurs les enfants

sait bien raconter, un marchand l'exploite et finit par le vendre. Il est question de l'Afrique jaune qui personnifie le désert. Il est aussi question de l'Afrique verte. À travers la vie d'un garçon, c'est toute la tragique histoire d'une Afrique exploitée qui nous est suggérée d'une façon symbolique. Une Afrique qui a connu l'esclavage et la colonisation. Ce court film d'une densité certaine affiche des couleurs aussi contrastées que rutilantes. On en redemande.

Si je compare le Festival de cette année avec celui de l'an passé, je peux avancer que l'équipe a fait un bond de comète dans l'organisation de cette vaste entreprise. Et le jeune public était beaucoup plus nombreux dans une salle où le son se répercute de façon impériale.

Janick Beaulieu

Rotterdam sur la Nouvelle Meuse; fin janvier; un vent à décorner les bœufs; pluie et neige. Rotterdam la plus grande ville des Pays-Bas, métropole industrielle, premier port du monde. Si vous cherchez des canaux, des pignons en escalier, des traces d'Amsterdam et des vues de carte postale, vous n'en trouverez pas. Mais, dans cette ville qui a été entièrement détruite pendant la Seconde Guerre mondiale et reconstruite avec soin et exigence, vous trouverez les plus fiers exemples de l'architecture moderne.

Ce n'est pas coïncidence si, précisément, c'est aux Pays-Bas que les recherches architecturales les plus avancées ont trouvé un terrain particulièrement propice. Bien qu'en superficie ils soient un des plus petits pays de l'Europe occidentale, qu'ils aient connu leur plus grande gloire il y a trois siècles et ne soient plus aujourd'hui qu'une puissance politique modeste, les Pays-Bas sont un pays densément peuplé, riche, généreux, ouvert et tolérant.

La tolérance néerlandaise envers la drogue et les pratiques sexuelles dites *déviantes*, par exemple, est célèbre comme le sont les politiques de l'État envers le maintien et le développement d'une riche culture artistique, générosité qui s'exprime par le soutien apporté à un grand nombre d'institutions culturelles dont la programmation accueille les œuvres les plus innovatrices et les plus expérimentales de notre temps. Cette ouverture envers l'expérimentation en arts plastiques, en musique et en architecture ne se limite pas aux arts savants: elle s'étend également au cinéma. À la différence d'autres pays européens où les salles d'art et d'essai sont en voie de disparition, les Pays-Bas en possèdent un réseau important. Ainsi, bien des films qui n'ont d'ordinaire qu'une carrière de festival,

s'y trouvent présentés. De plus, ces salles offrent des conditions très favorables aux étudiants en leur donnant un accès presque gratuit.

Le Festival international de films de Rotterdam, fréquenté par plus de 300 000 personnes, et dont la 28^e édition s'est déroulée du 27 janvier au 7 février dernier, est à l'image de l'ouverture d'esprit et de la générosité du pays.

Comme partout ailleurs, dans de grands festivals, on présente à Rotterdam, une grande quantité d'œuvres (plus de 200) projetées dans 14 salles, à raison de sept projections par jour. Mais, contrairement à d'autres festivals, on y trouve non seulement des projections de films et de vidéos dans des salles très confortables où on respecte un standard de projection hors pair, mais encore des expositions, des installations, des CD-ROM, des conférences, des ateliers et des tables rondes. Bref, c'est un festival ouvert non seulement à toutes les expressions actuelles du langage visuel, mais aussi aux techniques qui les alimentent et aux discours intellectuels qui les articulent. À titre d'exemple, une section de 24 longs métrages et de 53 courts métrages était dédiée à l'utilisation des techniques de digitalisation et à leur apport à la cinématographie.

L'intérêt pour l'innovation, conjugué avec le désir de promouvoir la créativité et avec l'engagement d'assurer une diffusion aux œuvres, se manifeste le plus clairement dans la compétition. Celle-ci est dédiée majoritairement aux premiers longs métrages et minoritairement aux deuxièmes. Elle comptait cette année 14 films. La très significative différence entre cette compétition et d'autres, c'est que trois films sont couronnés par le VPRO-Tigre, le grand prix du festival. Outre